

BRILLANT SUCCÈS FRANCO-ANGLAIS

LANGEMARCK EST PRIS

Lens sérieusement menacé

PLUS DE 2.700 PRISONNIERS

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

16 Août, 14 heures.

En Belgique, après une violente et minutieuse préparation d'artillerie, nous avons déclenché ce matin, à l'aube, notre attaque en liaison avec l'armée britannique. Avec un superbe entrain, l'infanterie s'est élancée à l'assaut des positions ennemies de part et d'autre de la route de Steenstraete à Dixmude, enlevant tous ses objectifs ; franchissant le Steensbeck, nos troupes progressent sur la rive droite, en contact avec nos Alliés.

Au sud d'Ailles, une attaque vigoureusement menée, nous a rendus maîtres, sur un front d'un kilomètre, d'un système de tranchées solidement tenu par l'ennemi.

Quatre contre-attaques dirigées par les Allemands sur nos nouvelles positions ont été facilement repoussées. 120 prisonniers dont un officier sont actuellement dénombrés.

Dans la région du monument d'Hurtelise, nous avons également progressé et fait une vingtaine de prisonniers.

Activité des deux artilleries en Champagne et sur les deux rives de la Meuse. Nous avons exécuté, vers Louvumont, un coup de main et ramené sept prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

16 Août, 23 heures.

En Belgique, notre attaque s'est poursuivie avec succès au cours de la journée.

Notre infanterie, dominant l'adversaire, a brisé sa résistance à l'ouest du Steensbeck et, continuant à l'est sa progression, en liaison avec les troupes britanniques, elle s'est emparée de toutes les positions ennemies. Plus de trois cents prisonniers, dont quatre officiers, sont tombés entre nos mains, ainsi qu'un nombreux matériel qui n'a pas encore été dénombré.

Activité des deux artilleries dans les régions de Laffaux et d'Hurtelise.

Sur la rive gauche de la Meuse dans la région de la cote 304, une de nos patrouilles a ramené des prisonniers.

En Alsace, deux coups de main tentés par les Allemands au Barenkopf et au sud de l'Hartmannswillerkopf ont complètement échoué.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

Après-midi du 16 Août.

Les troupes alliées ont de nouveau attaqué ce matin à 4 heures 45 sur un large front à l'est et au nord d'Ypres.

La lutte se poursuit avec violence et la progression s'effectue sur tous les points malgré la résistance opiniâtre de l'ennemi.

Sur le front de bataille de Lens trois nouvelles contre-attaques lancées sur nos nouvelles positions au début de la nuit dernière ont été repoussées.

Des formations ennemies qui se concentraient vers la cité Saint-Auguste ont été dispersées par notre artillerie.

16 Août, soir.

L'attaque alliée déclenchée au début de la matinée sur un front de quinze kilomètres au nord de la route d'Ypres à Menin s'est poursuivie au cours de la journée en face de la vigoureuse résistance de l'ennemi.

A gauche, les troupes françaises progressant de part et d'autre de la route de Zuydcoote à Dixmude ont chassé l'ennemi de la bande de terrain qui sépare le canal de l'Yser du Martijevaart et se sont emparées de la tête de pont de Drie-Grachten.

Au centre, les troupes britanniques ont rapidement enlevé leurs premiers objectifs et, poursuivant leur avance, pris possession de village de Langemarck à la suite d'un violent combat. Elles ont ensuite effectué une nouvelle progression de huit cents mètres au delà du village et enlevé le système de tranchées qui constituait l'objectif principal de la journée.

A droite, la lutte se poursuit avec violence, depuis le début de la matinée, pour la possession des hauteurs au nord de la route de Menin. L'ennemi a résisté avec acharnement et contre-attaqué à plusieurs reprises avec des forces considérables. Ces contre-attaques ont permis aux Allemands, dans le courant de l'après-midi, de refouler nos troupes d'une partie du terrain conquis par elles dans ce secteur au début de la journée. Deux nouvelles contre-attaques ont été brisées cet après-midi dans la même région par les foux de notre artillerie.

Le total des prisonniers faits par les Alliés au cours de cette attaque n'est pas encore exactement connu. Plus de dix-huit cents, dont trente-huit officiers, sont actuellement dénombrés. Nous avons en outre capturé un certain nombre de canons. Une nouvelle progression a été effectuée cet après-midi à l'est de Loos. Le nombre de prisonniers faits par nous sur ce front depuis le début de l'attaque d'hier s'élève à huit cent quatre-vingt-seize, dont vingt-deux officiers.

Nos pilotes ont soutenu avec succès pendant tout l'après-midi l'action de l'artillerie et de l'infanterie. Leurs feux de mitrailleuses ont efficacement contribué à briser les contre-attaques allemandes. Onze appareils ennemis ont été abattus en combats aériens et quatre autres contraints d'atterrir désemparés. Un seizième appareil a été abattu par nos canons spéciaux. Trois des nôtres ne sont pas rentrés. D'excellent travail a été également exécuté aujourd'hui par nos aviateurs.

COMMUNIQUÉ PORTUGAIS

16 Août, 12 heures 40.

Un fort contingent ennemi, composé de troupes spéciales, a attaqué le front de notre secteur ce matin. Protégé par un intense bombardement d'artillerie lourde et de grenades, il arriva à pénétrer dans une partie de notre ligne. Notre artillerie répliqua vigoureusement et notre infanterie courageusement expulsa l'ennemi, qui laissa plusieurs morts, dont un officier. Cinq prisonniers sont restés en notre pouvoir.

Les armées franco-anglaises, agissant en liaison, ont repris hier matin l'offensive sur le front des Flandres. Les troupes alliées rivalisent de courage et d'énergie ont partout refoulé l'ennemi, capturant de nombreux prisonniers et une grande quantité de matériel. C'est un brillant succès de plus qui s'ajoute à ceux précédemment remportés sur ce même champ de bataille.

Les troupes françaises, sous les ordres du général Aniboine, opèrent comme on sait dans la région comprise entre l'ouest de Bixchoote et l'ouest de Langemarck. A la suite des derniers combats le front français était figuré dans ce secteur par un cercle partant de l'ouest de Bixchoote et englobant cette localité avec ses abords nord et est et aboutissant au cabaret Kortekker sur la route de Langemarck. De ce point notre ligne avancée descendait vers le sud-est pour aller se raccorder à deux ou trois kilomètres plus loin avec la gauche de l'armée britannique.

Dès le signal de l'attaque, donné à 4 h. 45, nos troupes se sont élancées à l'assaut des défenses ennemies qu'un bombardement violent qui durait depuis 48 heures avait sérieusement ébranlées. Notre aile gauche a porté son effort contre les positions à l'ouest de Bixchoote. Les Alle-

mands avaient transformé en forteresse les nombreuses maisons situées en bordure de la route de Steenstraete à Dixmude, ainsi que les fermes voisines des deux côtés de la route et s'y étaient cramponnés. Dans leur premier élan nos soldats ont emporté successivement tous ces petits forts, et progressant vers le nord, ont refoulé l'ennemi de toute la région à l'ouest de Bixchoote.

L'avance réalisée dans ce secteur paraît être considérable. Notre aile gauche a fait un bond superbe qui l'a mise à hauteur du centre qui a lui-même notablement progressé au nord de Bixchoote.

Le succès de notre aile droite a été peut-être encore plus marqué. Non seulement les troupes qui la composaient, ont nettoyé d'ennemis toute la région située à l'est du cabaret Kortekker et le ruisseau de Steensbeck, mais encore elles ont franchi ce ruisseau et progressé au delà, es-

quissant un mouvement enveloppant vers l'ouest de Langemarck dont la situation devenait ainsi critique. Elle le devenait en effet au point qu'un peu plus tard cette localité tombait entre les mains de nos alliés qui l'attaquaient de front et par l'est.

Ainsi qu'on peut le voir par ces indica-

tions, nos troupes ont montré durant cette journée de combat une grande supériorité. Indépendamment du terrain gagné, nous avons fait pour notre part plus de 300 prisonniers dont 4 officiers.

Le front anglais dans le secteur d'attaque était représenté par une ligne partant de l'extrême droite française et suivant parallèlement le Steensbeck pour rejoindre Saint-Julien. De cette localité la ligne se dirigeait vers le sud-est pour atteindre Westhoek et descendre ensuite presque perpendiculairement vers le sud en passant par Klein-Zillebeke, Hollebeke et la région est de Messines. C'est en avant de cette ligne que nos alliés ont engagé hier la lutte.

D'après les premiers renseignements, les Anglais, malgré l'opiniâtre résistance que l'ennemi leur a opposée, ont aussi brillamment progressé. C'est surtout leur aile gauche qui, en liaison avec nos troupes, a réalisé une avance sérieuse. En outre du village de Langemarck qu'ils ont enlevé d'assaut, ils se sont avancés de 800 mètres au nord de cette localité et se sont emparés d'une puissante organisation défensive que les Allemands avaient établie à cet endroit.

A leur aile droite, nos alliés ont eu à soutenir une lutte terrible pour la possession des hauteurs au nord de la route d'Ypres à Menin à peu près à mi-distance entre Hooge et Veldhoek. Sur ce point, les Anglais, qui avaient sensiblement progressé, ont subi des contre-attaques menées par des forces considérables qui les ont légèrement refoulés.

Mais, à part cette fluctuation locale d'importance très relative, sur un front d'attaque de 15 kilomètres, la bataille a nettement tourné à l'avantage des Alliés. Les Anglais ont dans l'ensemble gagné beaucoup de terrain. Le chiffre de 1.800 prisonniers, dont plus de 38 officiers capturés par eux, indique l'importance du succès remporté. A ce nombre de 1.800 prison-

niers, il faut ajouter celui des 300 capturés sur nos troupes, ce qui porte le chiffre total donné par le premier dénombrement à 2.100.

En présence de ce résultat on sent que l'état-major allemand avait raison de se montrer prudent lorsqu'il rendait compte de ces combats en ces termes :

« En Flandre, la seconde grande bataille s'est rallumée. La lutte d'artillerie est de nouveau devenue extraordinairement violente sur la côte et entre Yser et Duile, elle a continué pendant la nuit avec une violence non diminuée et a atteint, ce matin, l'intensité d'un feu roulant ; derrière les formidables rafales d'artillerie, l'infanterie a attaqué sur un front de 12 kilomètres entre Bixchoote et Wytschaete. »

Il est probable que demain il tirera parti du léger avantage de ses contre-attaques à l'est de Veldhoek, mais cela ne changera rien à l'affaire.

Nos avions à l'œuvre

(Officiel). — 16 Août, 14 heures. — Notre aviation a copieusement bombardé, cette nuit et dans la matinée, les cantonnements et bivouacs ennemis au nord et à l'est de la forêt de Houthulst, ainsi que la gare de Lichterveld.

Au cours de notre attaque dans le secteur Ailles-Hurtelise, nous avions, n'hésitant pas à cause du mauvais temps à voler très bas, ont accompagné la progression de notre infanterie et mitraillé à faible altitude les abris et réserves ennemis.

L'Alsace-Lorraine et les majoritaires allemands

Lausanne, 16 Août. — La presse socialiste majoritaire allemande se prononce en faveur de la création d'une Alsace-Lorraine constituant un Etat autonome dans l'empire allemand.

LA PAIX

que propose le Pape

Le mot "Alsace-Lorraine" n'est pas prononcé

Le texte de l'appel du Pape pour la paix vient de nous être communiqué. On le trouvera ci-dessous, dans son entier.

Il est facile de le résumer. La première partie est un très émouvant cri de pitié en faveur des malheureuses populations victimes de la guerre et l'on



Benot XV
Cl. Pirou, rue Royale.

saît que ce sont surtout nos alliés et nous-mêmes qui subissons la main brutale de l'ennemi.

La seconde partie, qui est destinée à préciser les buts de paix, ne parle en termes explicites que de la Belgique et un peu de la Pologne.

Mais, contrairement à ce qu'on avait dit, l'Alsace-Lorraine n'est même pas explicitement nommée, ni Trente, ni Trieste, ni la Serbie, ni la Roumanie.

Cela suffit à faire prévoir, quelles que soient les intentions pontificales, l'accueil que les opinions et les gouvernements alliés feront au document. Le gouvernement français, qui a reçu le document du gouvernement anglais, se bornera à en accuser réception.

Voici le texte de la note du pape :

« Aux chefs des peuples belligérants, « Dès le début de notre pontificat, au milieu des horreurs de la terrible guerre déclenchée sur l'Europe, nous nous sommes proposés trois choses entre autres : garder une parfaite impartialité à l'égard de tous les belligérants, comme il convient à celui qui est le Père commun et qui aime tous ses enfants d'une égale affection ; nous efforcer continuellement de faire à tous le plus de bien possible, et cela sans acception de personnes, sans distinction de nationalité ou de religion, ainsi que nous le dicte aussi bien la loi universelle de la charité que la suprême charge spirituelle à nous confiée par le Christ ; enfin, comme le requiert également notre mission pacificatrice, ne rien omettre, autant qu'il était en notre pouvoir, de ce qui pourrait contribuer à hâter la fin de cette calamité en essayant d'amener les peuples et leurs chefs à des résolutions plus modérées, aux délibérations sereines de paix, d'un « juste et durable », quiconque a suivi notre œuvre pendant ces trois douloureuses années qui viennent de s'écouler put facilement reconnaître que, si nous sommes restés toujours fidèles à notre résolution d'absolue impartialité et à notre action de bienfaisance, nous n'avons pas cessé non plus d'exhorter les peuples et gouvernements belligérants à redevenir frères, bien que la publicité n'ait pas été donnée à tout ce que nous avons fait pour atteindre ce très noble but.

« Vers la fin de la première année de guerre, nous adressâmes aux nations en lutte les plus vives exhortations ; de plus nous indignâmes la voie à suivre pour arriver à une paix stable et honorable pour tous.

« Malheureusement notre appel ne fut pas entendu ; et la guerre s'est poursuivie, acharnée, pendant deux années encore, avec toutes ses horreurs ; elle devint même plus cruelle et s'étendit sur la terre, sur mer, jusque dans les airs ; et l'on vit s'abattre sur des cités sans défense, sur des troupes, villages, sur des populations innocentes la désolation et la mort. Il maintenant, personne ne peut imaginer combien se multipliaient et s'aggravaient les souffrances de tous si d'autres nous n'ajoutent à ce sanglant triennat. Le monde civilisé devra-t-il donc n'être plus qu'un champ de mort ? Et l'Europe, si glorieuse et si florissante, va-t-elle donc, comme entraînée par une folle universelle, courir à l'abîme et prêter la main à son propre suicide ?

« Dans une situation si angoissante, en présence d'une menace aussi grave, nous, qui n'avons aucune visée politique particulière, qui n'écoutons les suggestions ou intérêts d'aucune des parties belligérantes, mais uniquement poussés par le sentiment du devoir suprême du Père commun des fidèles, par les sollicitations de nos enfants qui implorent notre intervention et notre parole pacificatrice, par la voix même de l'humanité et de la raison, nous jetons de nouveau un cri de paix et nous renouvelons un pressant appel à ceux qui tiennent en leurs mains les destinées des nations.

Propositions concrètes

« Mais pour ne plus nous renfermer dans les termes généraux, comme les circonstances nous l'avaient conseillé par le passé, nous voulons maintenant descendre à des propositions plus concrètes et pratiques et inviter les gouvernements et peuples belligérants à se mettre d'accord sur les points suivants qui semblent devoir être les bases d'une paix juste et durable, leur laissant le soin de les préciser et de les compléter.

« Tout d'abord le point fondamental doit

être qu'à la force matérielle des armes, soit substituée la force du droit d'où un juste accord de tous pour la diminution simultanée, réciproque des armements, selon des règles et des garanties à établir dans la mesure nécessaire et suffisante au maintien de l'ordre public en chaque Etat, puis en substitution des armées, l'institution de l'arbitrage avec sa haute fonction pacificatrice, selon des formes à concevoir et des sanctions à déterminer contre l'Etat qui refuserait, soit de soumettre les questions internationales à l'arbitrage, soit d'en accepter les décisions.

« Une fois la suprématie du droit ainsi établie, que l'on enlève tout obstacle aux voies de communication des peuples et assurant par des règles à fixer également la vraie liberté et communauté des mers, ce qui, d'une part, éliminerait de multiples causes de conflits, d'autre part, ouvrirait à tous de nouvelles sources de prospérité et de progrès.

« Quant aux dommages à réparer et aux frais de guerre, nous ne voyons d'autre moyen de résoudre la question qu'en posant comme principe général une condonation (1) entière et réciproque, justifiée du reste par les bienfaits immenses à retirer du désarmement, d'autant plus qu'on ne comprendrait pas la continuation d'un pareil carnage économiquement pour des raisons d'ordre économique ; et pour certains cas il existe à l'encontre des raisons particulières qu'on les pèse avec justice et équité.

« Mais ces accords pacifiques, avec les immenses avantages qui en découlent, ne sont pas possibles sans la restitution réciproque des territoires actuellement occupés. Par conséquent, du côté de l'Allemagne, l'évacuation totale de la Belgique avec garantie de sa pleine indépendance, militaire, économique, vis-à-vis de n'importe quelle puissance ; évacuation également du territoire français ; du côté des autres parties belligérantes, semblable restitution des colonies allemandes.

« Pour ce qui regarde les questions territoriales, comme par exemple celles qui sont débattues entre l'Italie et l'Autriche, entre l'Allemagne et la France, il y a lieu d'espérer qu'en considération des avantages immenses d'une paix durable avec désarmement, les parties en conflit voudront les examiner avec des dispositions conciliantes tenant compte dans la mesure du juste et du possible, ainsi que nous avons dit autrefois, des aspirations des peuples et, à l'occasion, coordonnant les intérêts particuliers au bien général de la grande société humaine.

« Le même esprit d'équité et de justice devra diriger l'examen des autres questions territoriales et politiques, et notamment celles relatives à l'Arménie, aux Etats balkaniques et aux territoires faisant partie de l'ancien royaume de Pologne, auquel, en particulier, ses nobles traditions historiques et les souffrances endurées spécialement pendant la guerre actuelle doivent justement concilier les sympathies des nations.

« Telles sont les principales bases sur lesquelles nous croyons que doit s'appuyer la future réorganisation des peuples. Elles sont de nature à rendre impossible le retour de semblables conflits et à préparer la solution de la question économique si importante pour l'avenir et le bien-être matériel de tous les Etats belligérants. Aussi, en vous les présentant, à vous qui dirigez à cette heure tragique les destinées des nations belligérantes, nous sommes animés d'une douce espérance, celle de les voir acceptées et voir ainsi se terminer au plus tôt la lutte terrible qui apparaît de plus en plus comme un massacre inutile.

« Tout le monde reconnaît, d'autre part, que, d'un côté comme de l'autre, l'honneur des armes est saut.

« Prêtez donc l'oreille à notre prière ; accueillez l'invitation paternelle que nous vous adressons au nom du divin Rédempteur, prince de la Paix ; réfléchissez à votre très grave responsabilité devant Dieu et devant les hommes. De vos résolutions dépendent le repos et la joie d'innombrables familles, la vie de milliers de jeunes gens, la félicité, et un mot, des peuples auxquels vous avez le devoir absolu d'en procurer le bien-être. Que le Seigneur vous inspire des décisions conformes à sa très sainte volonté. Fasse le Ciel qu'en méritant les applaudissements de vos contemporains, vous vous assuriez aussi auprès des générations futures le beau nom de pacificateurs. Pour nous, étroitement unis dans la prière et la pénitence à toutes les âmes fidèles qui soupirent après la paix, nous implorons pour vous, du divin Esprit, lumière et conseil.

« Du Vatican, 1^{er} août 1917.

» Benedictus XV. »

(1) En italien, le mot « condonazione » que nous traduisons ici par le terme « condonation » veut dire dans ce cas « remise de dettes ».

LES ALLEMANDS incendient la cathédrale de St-Quentin

Officiel. — 16 Août, 23 heures.

Les Allemands ont mis le feu à la cathédrale de Saint-Quentin, qui brûle depuis plusieurs heures.

Avec leur bonne foi habituelle, les Boches prétendent que le feu a été mis par les tris de notre artillerie. C'est là un mensonge qui a déjà servi.

Le nouveau sous-secrétaire d'Etat du Blocus

Ce matin, le Conseil de cabinet doit désigner le successeur de M. Denys Cochin au sous-secrétariat du Blocus. L'accord est fait sur un député radical-socialiste qui fait déjà partie du gouvernement comme sous-secrétaire d'Etat d'un autre département ministériel.

JULES GUESDE ET PLEKHANOFF contre Stockholm

La « désannexion » pure et simple de l'Alsace-Lorraine

M. Jules Guesde, ancien ministre d'union sacré, le fondateur de l'organisation du Parti ouvrier français, dont il fut le chef et le théoricien, était absent de Paris — pour cause de maladie — pendant que délibéraient les cinquante et un membres de la Commission du questionnaire de Stockholm.

Après avoir pris connaissance des différentes résolutions adoptées, M. Jules Guesde a formulé les plus expresses réserves.

C'est ainsi qu'il répudia, notamment, la motion relative au retour à la France de l'Alsace-Lorraine — motion qui conclut au plébiscite.

M. Jules Guesde, dans un télégramme adressé à M. Louis Dubreuilh, secrétaire général du parti socialiste, proteste contre « tout plébiscite » ou « consultation » des Alsaciens-Lorrains. A son estime, l'Alsace-Lorraine doit être purement et simplement « désannexée ».

M. Jules Guesde fait, d'autre part, les plus expresses réserves au sujet de l'ordre du jour du questionnaire de Stockholm, notamment à propos des « responsabilités de la guerre ».

Le député de Roubaix fait valoir qu'il est impossible qu'on puisse se rencontrer à Stockholm sans fixer, au seuil même de toute discussion, les responsabilités de la guerre et demander la « mise en accusation » devant l'Internationale des socialistes majoritaires allemands.

La protestation au vœux du socialisme français aura une grande répercussion et l'on prévoit d'autres manifestations de la part de ses principaux lieutenants.

Une autre protestation a été adressée à M. Louis Dubreuilh par M. Edgard Milhaud au sujet de sa désignation par les majoritaires comme délégué à la conférence internationale de Stockholm.

M. Edgard Milhaud déclare qu'il refuse toute délégation, à moins que la « question des responsabilités de la guerre » et la « mise en accusation » des socialistes majoritaires allemands ne soient inscrites en tête de l'ordre du jour.

M. George Plekhanoff

Ajoutons enfin que M. George Plekhanoff, leader des social-démocrates russes, et l'un des adversaires les plus irréductibles des maximalistes et de Lénine, a adressé un télégramme aux socialistes français, les suppliant de s'opposer à la conférence de Stockholm qu'il considère « comme un acte de trahison ».

L'attitude des minoritaires français

De leur côté, les minoritaires ont décidé de tenir le 26 août ou le 16 septembre un congrès national des fédérations départementales minoritaires.

LE SUICIDE d'Almeryda

Le rôle du lacet

M. Viviani en ordonnant l'autopsie du corps d'Almeryda aura permis de savoir tout de suite l'exacte vérité sur les circonstances de la mort du directeur du *Bonnet Rouge*. Les docteurs Deroy, Socquet et Vibert, médecins légistes, ont, en effet, relevé au cours de leur autopsie les traces très nettes d'un lien autour du cou. Ce fait a orienté l'instruction et si celle-ci n'est pas encore close, on peut en connaître déjà les conclusions générales.

Il était nécessaire de savoir comment il se faisait que le docteur Hayem, aide-major interne à l'infirmerie centrale de Fresnes, avait pu, ainsi que le gardien chef et les infirmiers, affirmer, dans un rapport, le premier parvenu à la justice, que M. Almeryda était mort d'hémoptysie et qu'il avait assisté à ses derniers moments. Il y avait là un mystère qu'il fallait éclaircir. C'est ce à quoi se sont employés, hier après-midi, le substitut du procureur de la République, M. Philippot, remplaçant M. Lescouvé, en congé, et le juge d'instruction, M. Drioux. Le médecin en chef de l'infirmerie de Fresnes, le docteur Becourt, le directeur, le surveillant général et le gardien chef ainsi que trois autres gardiens ont été interrogés et confrontés. De l'ensemble de leurs déclarations, il résulte que si, en effet, le médecin auxiliaire Hayem, l'interna de service, a assisté aux derniers moments de l'agonie de M. Almeryda et qu'il a constaté les vomissements de sang provenant d'une hémorragie stomacale, il n'a rien ignoré des conditions dans lesquelles est survenue la mort.

M. Almeryda, à la suite d'une péritonite aiguë qui le faisait horriblement souffrir, était dans un état arrivé à son dernier point de gravité. Profitant d'un moment d'inattention du gardien qui circulait dans le couloir, et étant seul dans sa cellule, il a fixé un lacet de soutien à un barreau de son lit et s'est passé l'autre extrémité autour du cou. Il s'est laissé ensuite choir de son lit pesamment.

Le poids du corps faisant pression à l'endroit du cordon qui est entré dans les chairs du côté gauche du cou, provoquant la strangulation. Ce sont ses râles d'agonie qui, entendus par le gardien, ont amené ce dernier à pénétrer dans la cellule. Le docteur Hayem fut prévenu, mais bientôt le prisonnier rendait le dernier soupir. C'est alors qu'il fut convenu entre les intéressés de faire le silence sur ce dramatique épisode et qu'il fut annoncé au Parquet la mort naturelle par hémoptysie de M. Almeryda.

Ces faits dont nous pouvons certifier l'exactitude et dont nous ne donnons pas tous les détails, quoique curieux, permettent de se rendre compte des fautes commises à la prison de Fresnes.

D'abord, pourquoi le lacet a-t-il été laissé à la disposition de M. Almeryda puisque le règlement l'interdit. Il y a eu une négligence dans la surveillance de l'inculpé, dont les intentions, en raison des souffrances terribles qu'il endurait, n'étaient peut-être pas inconnues de ceux qui avaient mission de le surveiller. Il y a

LA PROPOSITION PONTIFICALE COUP D'ŒIL SUR LA BATAILLE

Lettre du cardinal Gasparri au roi d'Angleterre

Londres, 16 Août. — Le cardinal Gasparri a adressé au roi d'Angleterre la lettre suivante :
« Majesté,
« Le Saint-Père, désireux de faire tout ce qui dépend de lui pour qu'il soit mis fin à un conflit qui depuis plus de trois ans, ravage le monde civilisé, est venu à la décision de soumettre aux chefs des peuples beligerants des propositions concrètes de paix exposées dans un document que j'ai l'honneur de joindre à cette lettre.
« Dieu veuille que la parole de Sa Sainteté produise cette fois l'effet désiré pour le bien de l'humanité tout entière !
« Le Saint-Siège, n'ayant pas de relations diplomatiques avec le gouvernement français, ni avec le gouvernement italien et le gouvernement des États-Unis, prie très respectueusement Votre Majesté de vouloir bien faire parvenir un exemplaire de l'appel de Sa Sainteté à Monsieur le Président de la République Française ainsi qu'à Sa Majesté le roi d'Italie et Monsieur le Président des États-Unis. Je me permets aussi d'ajouter deux autres exemplaires que je prie Votre Majesté de daigner faire parvenir aux chefs des nations amies des Alliés, en exceptant cependant la Russie, la Belgique et le Brésil auxquels les documents ont été envoyés directement. Expriment à Votre Majesté mes remerciements les plus vifs pour son extrême obligeance, je suis heureux de saisir l'opportunité de lui offrir l'hommage des sentiments de très profond respect avec lesquels j'ai l'honneur de me dire, de Votre Majesté, le très humble et très dévoué serviteur.
« Cardinal GASPARRI »

La genèse du document

Lugano, 16 Août. — Les journaux rapportent que la diplomatie vaticane s'est montrée fort active depuis un certain temps ; en particulier Mgr Pacelli, nonce à Munich, multipliait les conversations.
Le correspondant du Secolo à Rome déclare que la note diplomatique est l'œuvre du pape lui-même et de Mgr Gasparri. Le secrétaire d'Etat a remporté ainsi une victoire sur un parti qui, au Vatican, préconisait une autre attitude. Le document fut soumis à une commission de cardinaux qui, pour se venger de l'isolement personnel dans lequel se trouvait Benoît XV, pour accomplir cette œuvre politique, l'ont discuté très longuement.
Ce document a été rédigé en français, envoyé dans les derniers jours de la semaine dernière à tous les gouvernements et remis à la France, à l'Italie et aux États-Unis par l'intermédiaire de l'ambassade de Grande-Bretagne, et non pas, comme on l'avait dit, par l'ambassade d'Espagne.

Une victoire décisive est indispensable dit M. Wilson

New-York, 16 Août. — Le président Wilson est de plus en plus convaincu qu'une victoire finale, décisive, est indispensable pour les États-Unis comme pour les nations alliées. La guerre aurait été inutile s'il fallait accepter la paix dans une position semblable.
Dans le public comme dans la presse on s'accorde cependant à recevoir respectueusement la suggestion papale malgré l'écho récent de l'activité de Vienne et des catholiques allemands auprès du Vatican. — (Havas.)

La note ne retardera pas les préparatifs militaires de la Chine

Londres, 16 Août. — Selon un télégramme de Washington aux journaux, la légation chinoise déclare que la note du Pape ne retardera en rien les préparatifs militaires de la Chine et ne changera rien aux buts de guerre de ce pays, qui sont : le maintien des droits de la Chine et la cristallisation de l'opinion chinoise par le patriotisme.

Trop tôt !

Copenhague, 16 Août. — Les journaux danois s'occupent de l'importance probable de cet appel aux héraldiques.
Le Politiken est d'avis que le moment psychologique n'est pas venu pour faire accepter la proposition pontificale, tendant à amener la paix.

Document préparé depuis longtemps

Amsterdam, 16 Août. — Le correspondant à Rome du Tyd dit que la proposition du Pape a été préparée longtemps avant l'offensive austro-allemande sur le front oriental.
Les personnalités en relations avec le Vatican sont très réservées quant au résultat de l'action du Pape.

L'opinion américaine

New-York, 16 Août. — La proposition du pape est accueillie d'une façon défavorable par la presse et l'opinion publique en Amérique.
On reproche notamment au Souverain pontife de rester muet en ce qui concerne les réparations matérielles indispensables en Belgique et en France.
Le sénateur Henry P. Ashurst, membre de la majorité démocratique, formule ainsi son opinion qui est celle de la majorité du Sénat.
L'Allemagne a commencé la guerre en tirant à la paix du monde un assaut criminel. Si elle veut vraiment discuter aujourd'hui les conditions d'une paix acceptable par les Alliés, elle doit commencer par restaurer entièrement la Belgique, les pays de la Sorbie, les territoires envahis de la France, la Pologne, la Roumanie, le Monténégro, tous les pays qu'elle a envahis et ruinés. Elle doit payer pour ses exterminations et ses dévastations, dans la mesure du moins, où la justice humaine peut admettre un paiement pour de semblables crimes.
Tant que l'Allemagne ne sera pas prête à de telles réparations, il est impossible que nous parlions de paix avec elle.

Le sénateur King, également démocrate, exprime une opinion analogue en ajoutant :
« Le problème de l'Alsace-Lorraine ne recrée pas une solution pacifique tant qu'une victoire décisive n'aura pas été remportée par les armées. Quelque désir que l'on ait de voir cesser cette guerre, on ne peut cependant entrevoir cette fin que si l'Allemagne est battue. La démocratie doit battre l'autocratie ».

Les journaux germano-américains publiés en langue allemande et la presse d'Heers sont les seuls à approuver sans réserve la note du Vatican.

Déclarations de l'ambassade russe à Washington

Washington, 16 Août. — L'ambassade russe publie la déclaration suivante :
« La Russie maintient la politique qu'elle a déjà formulée : pas d'intervention ni d'indemnité pécuniaire ; le libre développement de tous les peuples. » — (Radio.)

Catholiques et socialistes allemands approuvent la note du Pape

Les pangermanistes fulminent

Zurich, 16 Août. — La presse allemande catholique et les journaux socialistes commentent favorablement la note du Vatican. La Germania écrit :
L'action du Pape a une très grande portée ; elle rencontrera au moins chez nous un terrain favorable. Nous croyons savoir que les démarches préparatoires à l'initiative du pontife ont été faites par voies officielles.
Le Vorwärts considère l'action du Saint-Siège comme une répercussion et un complément du mouvement en faveur de la conférence de Stockholm. Ce journal plaint ironiquement le parti catholique qui va être accusé par les pangermanistes d'être soumis à des influences étrangères. Le Tagesspiegel, pangermaniste, intitule son éditorial : « La paix du pape » et accuse Benoît XV d'avoir initié les sommets où règne l'impartialité pour descendre dans l'arène aux côtés de l'Entente. Cette démarche déplorable causera dans les régions catholiques d'Allemagne et surtout en Autriche, un trouble de conscience des plus dangereux.
Un collaborateur du Berliner Lokal Anzeiger communique à ce sujet les réflexions suivantes d'un homme politique qu'il ne nomme pas mais qui lui dit bien informé :
« Le Pape est un diplomate trop fin pour avoir pris son initiative sans s'être renseigné auprès des différentes puissances sur les raisons dont elle serait accueillie. Je crois pouvoir affirmer que Benoît XV connaît les conditions allemandes de paix, et il en a certainement informé les puissances avant de lancer son appel ».

Il est faux de prétendre que la résolution du Reichstag a été comme le prologue de cette démarche et que le centre a joué dans cette affaire le rôle de pionnier. Tout ce qu'on peut dire, c'est que la manifestation du Reichstag a créé un terrain favorable sur lequel le Pape a pu ensuite s'avancer.

Les journaux italiens formulent de sérieuses réserves

Rome, 16 Août. — La formule de la liberté des mers, contenue dans le document pontificale, sollicite l'attention des milieux diplomatiques. La formule vague par elle-même a été expliquée et développée dans l'Unità Cattolica, le 15 août 1917, dans un sens qui ne laisserait pas d'être inquiétant. La formule comporterait en substance, suivant le journal catholique, la suppression des bases navales, la suppression des armements maritimes. Ce serait, en deux mots, la destruction de la situation navale acquise par l'Angleterre par un long et laborieux effort.
Le Giornale d'Italia écrit :
La question regarde les empires centraux pour qui il ne sera plus possible désormais de l'engager sur leurs bords de guerre et de dissuader leurs intentions.
Le Secolo dit :
Le Vatican parle comme un Etat neutre ; il peut manifester l'idée de conciliation, mais ne peut pas interpréter la conviction dans la victoire finale qui existe chez les nations victorieuses. Cette conviction est la responsabilité des empires centraux responsables. Ils ne peuvent pas interrompre le cours fatal des événements. La paix est dans le désir de tous, mais elle ne peut venir avant le jour où le crime et l'arbitraire s'achèveront vaincus.

Le Corriere d'Italia :

« Avant tout, il faut considérer que le message du pape a été rédigé en termes plutôt généraux, afin de laisser aux gouvernements la plus grande liberté et le plus large champ pour préciser et compléter les points essentiels d'une paix juste et durable ».

Journal anglais

De l'Evening Standard :
Le pape est très mal informé de l'état d'esprit des pays alliés et le motif qui inspira cette proposition n'est pas un secret. L'Allemagne cherche à obtenir la paix avant que tout le poids des forces des États-Unis se fasse sentir sur le champ de bataille. Les Allemands se figurent à tort que l'Amérique n'est pas encore de tout cœur à la guerre. Mais les Allemands savent très bien qu'une fois que des soldats américains seront mobilisés pour notre cause, les États-Unis poursuivront la guerre jusqu'à la fin, une fin très amère pour l'Allemagne.

De New-York World :

« Un des plus grands obstacles à la paix est le caractère du gouvernement allemand lui-même, dans les promesses duquel personne ne saurait avoir désormais confiance, guis, aussi bien, celui-ci foule aux pieds son honneur et la parole donnée. Quelles sont les garanties que la peuple allemand peut fournir de la future conduite de son gouvernement sur les principes démocratiques ? »

La Roumanie défendue avec acharnement

Petrograd, 16 Août. — (Officiel.)
Front roumain. — Dans la région d'Oltina, les combats ont continué avec moins d'intensité.

L'ennemi a réussi, après une série d'attaques, à s'emparer d'un hauteur à sept verstes à l'ouest d'Oltina.

Les attaques de l'ennemi dans la région de la vallée de la rivière Iassina ont été repoussées par les troupes roumaines.

Dans la direction de Focșani, au cours de la journée du 14 août, l'ennemi n'a pas lancé d'attaque.

Dans la région de Krendescenti, l'ennemi a lancé une attaque énergique contre nos positions et a réussi à s'emparer d'une partie de nos tranchées, mais notre contre-attaque l'a rejeté et a rétabli la situation.

IL Y A DU FLOTTEMENT dans leurs usines de munitions

(Du correspondant du Petit Journal)
Zurich, 16 Août. — Les Dernières Nouvelles de Munich reproduisent une note officieuse disant que dans les usines de munitions allemandes on voit de nouveau circuler des manifestes dont les auteurs anonymes excitent les ouvriers à abandonner le travail : « Nos ouvriers dit la note, ne se laisseront pas détourner de leur devoir par la propagande criminelle, au moment où leurs frères ont engagé de durs combats sur tous les fronts. » Cette note n'est sans doute pas sans corrélation avec l'information du Lokal Anzeiger annonçant comme imminente la démission du ministre des Munitions, le général Groener, qui serait remplacé par le général Scheuch, directeur au ministère de la Guerre.

La Gazette de Francfort annonce, d'autre part, que le ministre de la Guerre a invité les ouvriers des usines de munitions à travailler : « Nos ouvriers dit la note, ne se laisseront pas détourner de leur devoir par la propagande criminelle, au moment où leurs frères ont engagé de durs combats sur tous les fronts. » Cette note n'est sans doute pas sans corrélation avec l'information du Lokal Anzeiger annonçant comme imminente la démission du ministre des Munitions, le général Groener, qui serait remplacé par le général Scheuch, directeur au ministère de la Guerre.

La Gazette de Francfort annonce, d'autre part, que le ministre de la Guerre a invité les ouvriers des usines de munitions à travailler : « Nos ouvriers dit la note, ne se laisseront pas détourner de leur devoir par la propagande criminelle, au moment où leurs frères ont engagé de durs combats sur tous les fronts. » Cette note n'est sans doute pas sans corrélation avec l'information du Lokal Anzeiger annonçant comme imminente la démission du ministre des Munitions, le général Groener, qui serait remplacé par le général Scheuch, directeur au ministère de la Guerre.

Les succès de l'attaque franco-anglaise sur le front de Belgique

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)
Quartier général britannique, 16 Août 15 heures. — La nouvelle attaque de ce matin sur le front de Belgique a si bien réussi qu'il circule dans les rangs de l'armée anglaise une allégresse merveilleuse. Les troupes, toujours méridiennes (une série d'orages pluvieux coupés d'éclaircies) s'est, pour une fois, montré notre auxiliaire, car sa persistance avait chassé les Allemands de ces postes éparés auxquels ils aiment à avoir recours, pour éviter la précision des tirs, qui écrasent leurs tranchées linéaires.

Demain seulement, il sera possible de faire connaître l'étendue du terrain reconquis sur l'agresseur, mais on peut juger de son importance au nombre des prisonniers qui est considérable.

La surprise de ce regain d'offensive a donc singulièrement dépassé celle du 31 juillet. Après un bombardement préparatoire auquel rien ne pouvait résister, les fantassins qui se tenaient au long de la Steenbeek ont bondi dans la direction de Houtort et ont atteint rapidement sans beaucoup de pertes, leurs premiers objectifs.

On croit qu'ils ont abordé la fameuse ligne de Langemarck-Aghelvelt et qu'ils progressent sur les premiers renforcements de la crête de Passchendaele.

L'ennemi a perdu le fond de l'assiette et se bat désespérément sur les bords.

Au nord, la liaison ne laisse rien à désirer avec l'armée du général Anthoine. Les Français continuent à faire honneur à leur réputation.

UN NOUVEAU CRIME L'ANGLETERRE

La cathédrale de St-Quentin entièrement détruite

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)
Front français, 16 Août. — Hier, ils ont exécuté celle de Saint-Quentin, ils ont incendié la cathédrale sans tour.

On allait la voir quelquefois à deux ou trois kilomètres. C'était, à cette distance, une grosse maison ; elle surplombait de sa masse imposante la ville où l'on ne peut pas encore entrer. Des bois d'Haumont, l'esprit reporté sur son passé avec intensité, on la regardait dans le ciel ; elle était complète, c'était la cathédrale.

Il faut flamber cette nuit.

Un peu avant une heure du matin, un coin de grand paysage lunaire des tranchées s'éclaira, c'était Saint-Quentin.

A la lueur qui était haute, on vit que c'était bien davantage, c'était la maison de Dieu jetée en pâture aux flammes allemandes. Elle brûle toute la nuit.

De leurs tranchées, de leurs postes de guetteurs, de leur route de ravitaillement, nos soldats, l'insulte au cœur, virent se consumer la toison nationale. Elle ne subsistait pas son supplice en silence ; par moment des explosions s'entendaient, ils avaient salement préparé son bûcher.

Un foyer d'incendie en allumait un autre. Les saillies l'éurent tout entière.

Ce matin nous la vîmes fumer. Elle ne flambait plus, elle n'avait plus assez de forces pour cela ; elle était morte. La mort l'avait tellement changée que nous ne la reconnûmes pas. Nous avions son cadavre là, devant nous, et nous la cherchions encore. C'était elle. Son toit s'est effondré sur ses dalles, elle est sculpée. Sa longue arête qui tranchait le ciel a disparu. En une nuit elle a perdu ses siècles.

Nous ne la quittons pas des yeux. Nous nous tenions nos jumelles tremblantes, son cadavre paraissait tout écorché et l'ennemi se promenait devant.

Sur la droite, par la deuxième écharcure d'une chaîne de montagne, traquaient les tours de celle de Laon contemplant cela.

Albert Londres.

L'église de Saint-Quentin

L'église de Saint-Quentin, classée parmi les monuments historiques, était un spécimen remarquable de l'art gothique en France. Longue de 133 mètres, haute sous voûte de 36, elle affectait la forme d'une basilique à trois nefs et deux transepts. Elle était précédée d'une grosse tour et d'un vestibule datant du XII^e siècle ; la nef datait des XIV^e et XV^e siècles ; le grand transept des XV^e et XVI^e ; l'abside remontait au XIII^e siècle. L'extérieur se remarquait par un riche portail du XV^e siècle.

La crypte renfermait les tombeaux des saints Quentin, Victorice et Cassien. Les vitraux, remarquables par leur coloris et leur composition, étaient des XIV^e et XV^e siècles. Les autels renfermés dans la basilique, par leur richesse et leur valeur, constituaient un magnifique trésor aujourd'hui anéanti par les barbares.

COMMUNIQUÉS DES ALLIÉS

16 Août. BELGE
Pendant les journées du 15 et du 16 août, l'artillerie allemande a tiré activement sur nos communications et dirigé quelques tirs de grande portée vers nos cantonnements de l'arrière. Pendant la nuit du 15 au 16 et toute la journée du 16, l'artillerie française, en coopération avec l'artillerie alliée, a exécuté de nombreux tirs de neutralisation contre les batteries ennemies de la région de Woumen. L'ennemi a très peu réagi. Un détachement ennemi a été pris sous notre feu, hier, au nord de Woumen. Pendant ces deux journées, notre aviation a effectué quarante-huit vols pendant lesquels de nombreuses missions de réglage, de photographies, de protection et de chasse.

ITALIEN
Rome, 16 Août. — (Officiel.) — Sur tout le front, actions limitées de l'artillerie. Aucun événement important à signaler.

ARMÉE D'ORIENT
16 Août. — Faible activité d'artillerie sur l'ensemble du front.

Combats de patrouilles dans la vallée de la Struma, dans la région de Monte et entre les lacs Presba et d'Ochrida.

vingt-trois avions français et cinq italiens ont bombardé les campements ennemis de la région de Bogradz, tandis que l'aviation britannique a bombardé les dépôts de la région de Sérès.

Les troubles en Espagne sont réprimés avec la dernière énergie

A Barcelone, il y eut 6 tués et 10 blessés

(Du correspondant du Petit Journal)
Barcelone, 16 Août. — Une note officielle, publiée par l'autorité militaire, déclare qu'il y eut un certain nombre de victimes au cours des collisions entre les révolutionnaires et la troupe.

Aussitôt après la proclamation de l'état de siège, la troupe escorta les tramways dans plusieurs rues de la ville, par des grèves et les révolutionnaires. Les soldats, ripostant, firent usage de leurs armes, tuant cinq personnes ; il y eut également 10 blessés, dont un garde civil gravement atteint et qui, d'ailleurs, mourut peu après.

La note dit que les troubles seront réprimés avec la dernière énergie. Plusieurs centres républicains ont déjà été fermés par ordre de l'autorité militaire. Mais au centre républicain Gracia, la troupe chargée de l'opération fut assaillie par des manifestants et une vive fusillade éclata. Les agresseurs ont été mis en fuite.

Le général Weyler, chef de l'état-major, est arrivé et s'est aussitôt entretenu avec le capitaine général de la Catalogne.

A la suite de cette entrevue, les troupes de la garnison ont été renforcées d'un bataillon.

Les arrestations

Madrid, 16 Août. — On a arrêté hier un imprimeur, Luis Torrens, chez lequel s'imprimaient les circulaires et les proclamations des grévistes. Au moment où il était amené en présence du préfet de police qui allait l'interroger, Torrens se jeta vers une fenêtre qui était ouverte et se précipita dans la cour où il fut relevé mourant.

On a mis d'autre part en état d'arrestation un militant socialiste, nommé Manuel Varela, sur lequel on a trouvé une liste contenant les noms de mille chefs du mouvement révolutionnaire qui vont être poursuivis.

On signale que quelques incidents sont survenus dans divers quartiers de la ville ayant entraîné la mort de trois personnes.

Madrid, 16 Août. — On mande de Barcelone que le député Marcelino Domingo a été arrêté, caché chez un de ses amis. Aussitôt après son arrestation, le prisonnier a été conduit à bord d'un vaisseau de guerre.

Des détenus tentent de s'évader Il y a sept morts

Madrid, 16 Août. — Ce matin, à la prison de Madrid, des détenus tentèrent de s'évader. Ils furent arrêtés, mais ils attaquèrent les surveillants et se blessèrent deux ; ils attaquèrent aussi le poste de garde et blessèrent deux soldats.

Des renforts accoururent ; les détenus firent feu des fenêtres ; le personnel armé riposta et réduisit les mutins.

Les grévistes détenus n'ont pas participé à la mutinerie des prisonniers. Ils occupent d'ailleurs des locaux complètement séparés.

La mutinerie a commencé dans une des galeries au moment de la visite quotidienne des familles.

Les cris des femmes affolées ont augmenté le désarroi des premiers moments. Le personnel de la prison a suffi pour réduire les mutins et les mettre au cachot. La troupe n'a pas eu à intervenir.

M. Dato déclare qu'il y a eu sept morts parmi les promoteurs de la rébellion. Une mutinerie des forçats du bagne de Santona motivée par la qualité de l'alimentation a été réprimée.

Un régiment enlève des barricades

Madrid, 16 Août. — Le général commandant à Sabadell communique que le régiment de Vergara, aidé de deux pièces d'artillerie de montagne, a enlevé deux barricades ; il a été nécessaire de détruire quatre maisons.

Le mouvement a été totalement étouffé dans l'après-midi.

Un soldat a été tué ; un sergent et dix soldats ont été blessés. Soixante arrestations ont été opérées. Les trains circulent normalement dans toute la péninsule. — (Havas.)

Le calme renaît

Madrid, 16 Août. — Le ministre de l'Intérieur déclare que la vie normale est presque complétement à Madrid et manifeste une impression satisfaisante en ce qui concerne la province.

Le président du Conseil informe que le travail a repris à Santander.

Le Président de la République retour d'Italie

Le Président de la République, retour de son voyage au front italien, est arrivé hier soir à Paris, gare de Lyon, à 9 h. 55. Il a été reçu à la descente du train par M. Ribot, président du Conseil ; Delandier, préfet de la Seine ; un représentant du ministre de la Guerre, le général Duhall, etc. Il est aussitôt rentré à l'Élysée.

FAITS DIVERS

VI ANN. — Mme veuve Papin, née Lévesque, 30 ans, demeurant 20, rue Broca, est frappée d'un coup de tranchet au ventre par son oncle, un nommé Quantin. A Cochin. Le meurtrier au Dépôt.

Rue de Jussieu. M. Jean Bourgeois, plombier demeurant 13, rue des Deux-Points, tombe d'une échelle et se fracture le crâne. A l'Hôtel-Dieu.

VII ANN. — M. Alexandre III, deux autos entrent en collision. Une voyageuse, Mme Firmin Macore, demeurant rue d'Erlianger, est blessée au visage et à la poitrine.

XIV ANN. — Rue de Charenton, 7, M. Henri Derrier, 51 ans, est électrocuté en réparant un câble. Etat désespéré. A la Pitié.

XIII ANN. — Rue du Banquet, Mme Marie Vial, 27 ans, mécanicienne, a la tête écrasée par l'abaissement d'une meule. Etat désespéré. A la Pitié.

Instruisons les jeunes Belges

Je m'adresse aux réfugiés belges, mais non comme le médecin qui prescrit à un pauvre ouvrier malade et sans le sou d'aller passer l'hiver à Cannes. Je leur dis : Instruisez vos enfants ou achetez de les instruire (cette guerre vous conseille ce devoir plus fort que jamais) et volez un moyen de vous en tirer à bon marché. L'Institut Polytechnique belge de Beaumesnil (Euro) met au concours pour la proche année scolaire, 15 demi-bourses d'études, dont 5 pour la rhétorique ou la 1^{re} scientifique ; 5 pour la seconde ; 5 pour la 3^e ; 5 pour la 4^e. A l'élève ayant obtenu le plus grand nombre de points militaires et de réfugiés touchant l'allocation.) Se faire inscrire avant le 25 août. — Et comme l'Institut est subside par l'Etat belge, je vais plus loin et demande un accroissement du nombre des demi-bourses et bourses entières. De plus, la gratuité de l'enseignement primaire ou professionnel de tous les enfants ou réfugiés belges hors d'état de payer le commencement de leurs études. A la guerre, succédera une lutte économique pour laquelle il faut armer la jeunesse de savoir, de lumière autant qu'on l'armée de fusils pour la mêlée sanglante. De tout temps, l'intérêt (pas toujours compris) de chaque Etat fut d'avoir des citoyens instruits et adroits. Demain, cet intérêt se sera décuplé.

Gérard Harry.

Mort au champ d'honneur, Robert Maquigny, adjudant au 7^e de ligne (34 ans).

Demandeur une marraïne ou un garsin : A. Ligot et L. Robin, D. 340, 97 batteries, infanterie belge en Allemagne. — Les deux (même adresse) : H. Herdrick, C. I. A. 1^{re} batterie d'infanterie (Belgique intérieure) ; M. Vital, C. I. A. 3^e, 1^{re} Cie. Contain (Belgique intérieure) ; C. I. A. 3^e, 1^{re} Cie. arm. bel. en camp. — G. H.

Les jeunes classes allemandes sur le front

Dans les listes de pertes de l'armée allemande publiées durant le mois de juillet, les jeunes classes sont représentées par les chiffres suivants :

Classe 1917 : 15.982 soit 12,5 %
1918 : 6.056 soit 4,7 %
1919 : 145

Il n'y a pas de raison de croire que cette classe ait été, ces dernières semaines, plus ménagée que précédemment. Si le pourcentage des pertes est moindre, il semble que l'on soit fondé à en chercher la cause dans ce fait, que cette classe a été fort éprouvée depuis plusieurs mois et que les effectifs disponibles commencent à être très réduits.

La moyenne des pertes de la classe 1898, s'est, au contraire, sensiblement élevée, puisqu'elle est passée :

de 2,4 % (mois de juin)
à 4,7 % (mois de juillet)

Il arrive même que dans certaines listes de la fin de juillet (surtout dans les listes wurtembergoises), le total des pertes de la classe 98 est supérieur à celui de toute autre classe. C'est là une preuve que les hommes de cette classe sont de plus en plus fréquemment engagés sur les divers fronts ; c'est peut-être aussi un indice que les éléments les plus vigoureux des jeunes classes entrent pour une bonne part dans la constitution des troupes d'assaut, si souvent mises en ligne dans les actions récentes et qui ont subi de lourdes pertes.

Les pertes de l'armée allemande

Les listes officielles des pertes de l'armée allemande, publiées au cours du mois de juillet, listes qui se rapportent aux pertes avouées du mois de juin, portent les chiffres suivants :

Tués, 27.835 ; blessés, 70.128 ; disparus, 29.878. Total : 127.838.

Le total des pertes avouées par le commandement allemand, depuis le début des hostilités jusqu'au 31 juillet 1917, est le suivant :

Tués, 1.158.601 ; blessés, 2.922.330 ; disparus, 710.454. Total : 4.791.375.

Les pertes en officiers, toujours d'après les publications officielles allemandes, sont pour la même période :

Tués, 34.451 ; blessés, 66.223 ; disparus, 7.654 ; prisonniers, 4.024. Total : 112.952.



Le Nouveau Règlement contre l'Alcool

— DÉSLANT ! On pourra plus prendre de petits verres — PRENEZ-EN DES GRANDS AVEC DU MALT KNEIPP DEBANS : VOUS VOUS EN PORTEREZ MIEUX. P. MAUREL, Fab^r à Juvisy-s-Orge (S.-et-O.) EN VENTE DANS LES ÉPICERIES

La Suisse leur fournit du thé

(Du correspondant du Petit Journal)
Zurich, 16 Août. — Les journaux suisses signalent que l'exportation suisse en Allemagne s'est accrue d'un article nouveau, le thé des Alpes, mélange de plantes aromatiques qui est expédié en Allemagne par trains entiers pour remplacer le thé devenu introuvable.

LE "TIP" remplace le Beurre

1^{er} R. 801^e 12 kilo choux tous les 1^{er} de Comestibles Expédition Province France postal domicile contre mandat : 2 kilos R. 805 ; 4 kilos R. 45. AUG. FELLERIN, 82, rue Rambuteau, 82, Paris.

Mort du général Henri Micheler

(Du correspondant du Petit Journal)
Lyon, 16 Août. — Le général Henri Micheler, divisionnaire, 68 ans, récemment passé dans le cadre de réserve et frère aîné du commandant d'armée des Flandres, est décédé à la suite d'une opération nécessitée par une ancienne blessure reçue à Verdun. Le général était grand officier de la Légion d'honneur, sera inhumé à Grenoble dans le caveau de famille.

Sa femme s'était réfugiée à Lyon. Les Boches, lors de la bataille de Verdun, l'avaient enlevée et l'avaient tenue prisonnière dans leur habitation aux environs de camp de Châlons.

